

Formation professionnelle : la taille fait toute la différence

Autor(en): **Uhland, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-852770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Formation professionnelle: la taille fait toute la différence

Le regroupement d'organisations d'aide et de soins à domicile permet parfois de former de jeunes soignants. L'organisation d'aide et de soins à domicile de Buchsi-Oenz à Herzogenbuchsee a ainsi pu professionnaliser la formation.

Lors de la fondation de Spitex Buchsi-Oenz il y a quatre ans, les choses ont bougé – également par rapport à la formation. On y forme aujourd'hui sept futurs soignants: trois diplômés HES, deux assistants en soins et santé communautaire (ASSC) et deux aides en soins et accompagnement AFP; le nombre exact des personnes en formation varie d'une année à l'autre.

Rien de comparable avec la situation existant avant la fusion de Spitex Oenz avec sa partenaire de Herzogenbuchsee. Les deux organisations au nord-est du canton de Berne n'étaient de loin pas les plus petites de la région. Mais leur taille ne permettait que la mise en place de deux stages de formation. Aujourd'hui, le directeur de l'établissement voit encore plus grand: «Il n'est pas exclu que nous augmentions encore le nombre de places disponibles.» De plus: Spitex Buchsi-Oenz dispose à présent de spécialistes pour le traitement des plaies et un service de piquet 24 heures sur 24, ce qui est un atout supplémentaire pour la formation. Sans la fusion des deux entités, ni l'une ni l'autre n'aurait pu se permettre une telle offre.

Spitex Buchsi-Oenz, deux fois plus grande que par le passé, emploie aujourd'hui environ 80 collaborateurs. Elle

a aussi pu engager l'infirmière Helene Bissegger comme responsable de la formation. Elle est, comme tous les collaborateurs et collaboratrices, présente au chevet des malades pour ne pas perdre le contact avec le travail pratique. Mais sa tâche principale est l'encadrement des personnes en formation. Au début surtout, elle les accompagne régulièrement lors des visites chez les clients. Et elle reste disponible pour les problèmes et les questions de toutes sortes. «Je reste très proche de mes stagiaires. Il est quasiment impossible que quelqu'un passe à travers les mailles du filet.»

Un encadrement très attentif

Aleksandra Papic ne peut que confirmer. Elle a terminé sa formation comme infirmière diplômée ES au sein de Spitex Buchsi-Oenz il y a six mois. Et elle y est restée. «J'avais toujours une personne de contact disponible. C'est important, car à la différence du travail dans un établissement de soins aigus, nous sommes très souvent livrés à nous-mêmes», dit-elle.

Il y a aucun doute pour Pierre Bürki qu'une bonne formation est une priorité absolue: «La démographie nous dit

que jusqu'en 2030, nous compterons 50 % de personnes de 80 ans ou plus. Il faut donc beaucoup plus de personnel soignant.» Pierre Bürki approuve donc la stratégie du canton de Berne qui exige que les institutions de soins de santé offrent un certain nombre de places de formation ou, à défaut, versent des indemnités compensatoires. «La relève professionnelle ne sera suffisante que si nous nous occupons de la formation», dit-il.

Formation continue en réseau

La formation continue est également importante. Le regroupement des deux Spitex organise la formation continue en interne avec ses propres spécialistes et des experts externes. Elle maintient un bon réseau à l'échelle de la région et collabore avec d'autres organisations telles que l'hôpital de la région Haute-Argovie à Langenthal ou l'EMS Scheidegg Herzogenbuchsee.

Helene Bissegger est convaincue que la formation continue augmente la qualité des soins. «On apprend toujours quelque chose de nouveau et on est forcé de mettre en question son propre comportement et son travail.» Elle accompagne également des employés avec une formation de courte durée, car «chez nous, ils sont souvent livrés à eux-mêmes. Le danger existe qu'ils prennent de mauvaises habitudes qui ne sont pas conformes aux normes.»

Plus grand, mais pas trop grand

Le directeur de Buchsi-Oenz est convaincu qu'une Spitex de plus grande taille peut travailler mieux, d'une manière plus professionnelle et plus économique. Les exigences des soins à domicile ne cessent d'augmenter, tout comme la pression financière. Une Spitex plus petite n'a souvent pas le choix. Elle doit fusionner avec une entité plus grande qu'elle. «J'ose faire le pronostic que d'ici cinq ans, la région Haute-Argovie n'aura plus sept organisations d'aide et de soins à domicile», dit Pierre Bürki, tout en refusant de voir la panacée dans la création d'unités toujours plus grandes. Il pense que la création d'une seule organisation pour la région avec ses 80 000 habitants n'est probablement pas souhaitable. «Une Spitex doit toujours rester proche de ses

clients. Il y a aussi des tâches qui peuvent avantageusement être externalisées, par exemple une seule Spitex pour enfants pour toute la Haute-Argovie.»

«Objectif formation»

A partir de l'année prochaine, le district zurichois de Dielsdorf aura sa grande organisation d'aide et de soins à domicile après la fusion de plusieurs institutions jusqu'alors indépendantes (voir article page 10). Max Walter, maire de Regensdorf et chef du projet de fusion, espère des effets similaires à ceux constatés à Herzogenbuchsee: «Dans une organisation d'envergure, la formation professionnelle n'est pas considérée comme accessoire, mais bien comme une activité essentielle. De petites entités ne peuvent pas offrir une formation professionnelle digne de ce nom. Une organisation fusionnée, en revanche le peut.» Les structures d'aide et de soins à domicile ont tout intérêt à offrir des formations. Elles assurent ainsi la relève et évitent de grever leur budget. Car les organisations Spitex du canton de Zurich qui n'offrent pas de formation sont appelées à participer aux coûts de formation des institutions qui le font.

Annemarie Fischer, directrice de l'Association zurichoise des services d'aide et de soins à domicile nuance cependant: «La fusion n'est pas l'unique possibilité pour offrir un enseignement professionnel. Dans le canton de Zurich, le réseau des entreprises formatrices Spicura offre ces services aux EMS et à Spitex.» Grâce à ce réseau, les apprenants reçoivent une formation interentreprises et sont ainsi confrontés à plusieurs domaines de soins. Spicura agit également en tant qu'employeur et décharge ainsi les institutions de toutes les tâches autour d'un contrat d'apprentissage. Le réseau s'occupe d'une sélection professionnelle des apprenants et les encadre pendant l'apprentissage; il se charge des travaux administratifs, reste en contact avec les parents, les écoles et les autorités. Une autre possibilité est, selon Annemarie Fischer, de collaborer dans le secteur de la formation avec des EMS de la région.

Thomas Uhland



La fusion de Herzogenbuchsee

TU. Spitex Buchsi-Oenz est le résultat de la fusion de Spitex Oenz d'un environnement plutôt rural avec Spitex Herzogenbuchsee, petite ville bernoise. Pierre Bürki (à gauche) souligne qu'il fallait un peu de temps pour conjuguer les deux cultures d'entreprise. Une nouvelle responsable de formation Helene Bissegger (à dr.) a pu être engagée. L'étape suivante est l'intégration de l'organisation voisine Spitex Aarwangen-Schwarzhäusern-Bannwil. Leurs comités ont approuvé la fusion fin juin.